# Citations de Jean de La Bruyère

- La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité.

- Il y a des gens d'une certaine étoffe ou d'un certain caractère, avec qui il ne faut jamais se commettre.

- Il ne faut ni vigueur, ni jeunesse, ni santé pour être avare.

- Tout est tentation à qui la craint.

- Le souvenir de la jeunesse est tendre dans les vieillards.

- Il ne manque à l'oisiveté du sage qu'un meilleur nom, et que méditer, parler, lire et être tranquille s'appelât travailler.

- On est prompt à connaître ses plus petits avantages et lent à pénétrer ses défauts.

- Ne pourrait-on point découvrir l'art de se faire aimer de sa femme ?

- On guérit comme on se console : on n'a pas dans le coeur de quoi toujours pleurer et toujours aimer.

- L'esprit de parti abaisse les plus grands hommes jusqu'aux politesses du peuple.

- Il n'y a pas si loin de la haine à l'amitié que de l'antipathie.

- la femme galante se fait craindre et la coquette se fait haïr.

- il coûte moins cher de haïr que d'aimer.

- Il se croit des talents et de l'esprit : il est riche !

- C'est un excès de confiance dans les parents d'espérer tout de la bonne éducation de leurs enfants.

- Une chose folle, et qui découvre bien notre petitesse, c'est l'assujetissement aux modes.

- S'il est vrai que l'on soit riche de tout ce dont on n'a pas besoin, un homme fort riche, c'est un homme qui est sage.

- A quelques-uns l'arrogance tient lieu de grandeur ; l'inhumanité de fermeté ; et la fourberie, d'esprit.

- Une femme qui n'a qu'un amant croit n'être point coquette ; celle qui a plusieurs amants croit n'être que coquette.

- Un beau visage est le plus doux de tous les spectacles.

- La philosophie, elle nous fait vivre sans une femme ou nous fait supporter celle avec qui nous vivons.

- Amas d'épithètes, mauvaises louanges : ce sont les faits qui louent, et la manière de les raconter.

- L'amour commence par l'amour ; et l'on ne saurait passer de la plus forte amitié qu'à un amour faible.

- L'on doit se taire sur les puissants : il y a presque toujours de la flatterie à en dire du bien ; il y a du péril à en dire du mal pendant qu'ils vivent, et de la lâcheté quand ils sont morts.

- S'il est d'ordinaire d'être vivement touché des choses rares, pourquoi le sommes-nous si peu de la vertu ?

- Il n'est pas si aisé de se faire un nom par un ouvrage parfait que d'en faire valoir un médiocre par le nom qu'on s'est déjà acquis.

- La vertu a cela d'heureux qu'elle se suffit à elle-même.

- Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.

- Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de certaines misères.

- Regretter ce que l'on aime est un bien, en comparaison de vivre avec ce que l'on hait.

- Un homme est plus fidèle au secret d'autrui qu'au sien propre ; une femme, au contraire, garde mieux son secret que celui d'autrui.

- L'égalité des possessions et des richesses entraîne une anarchie universelle.

- Lorsqu'on désire, on se rend à discrétion à celui de qui on espère.

- C'est abréger et s'épargner mille discussions que de penser de certaines gens qu'ils sont incapables de parler juste, et de condamner ce qu'ils disent, ce qu'ont dit, ce qu'ils diront.

- Les hommes n'aiment point à vous admirer, ils veulent plaire.

- L'on craint la vieillesse, que l'on n'est pas sûr de pouvoir atteindre.

- Quelque délicat que l'on soit en amour, on pardonne plus de fautes que dans l'amitié.

- C'est par faiblesse que l'on hait un ennemi, et que l'on songe à s'en venger ; et c'est par paresse que l'on s'apaise, et qu'on ne se venge pas.

- Ceux qui emploient mal leur temps sont les premiers à se plaindre de sa brièveté.

- L'impossibilité où je suis de prouver que Dieu n'existe pas me fait découvrir son existence.

- Il arrive quelquefois qu'une femme cache à un homme toute la passion qu'elle sent pour lui, pendant que de son côté il feint pour elle toute celle qu'il ne sent pas.

- L'esprit de la conversation consiste bien moins à en montrer beaucoup qu'à en faire trouver aux autres. Celui qui sort de votre entretien content de soi et de son esprit l'est de vous parfaitement.

- Il y a dans les meilleurs conseils de quoi déplaire.

- On n'a guère vu jusqu'à présent un chef-d'oeuvre d'esprit qui soit l'ouvrage de plusieurs.

- Le sage guérit de l'ambition par l'ambition même.

- Vouloir oublier quelqu'un, c'est y penser.

- Les plus grandes choses n'ont besoin que d'être dites simplement.

- Il n'y a pour l'homme que trois événements : naître, vivre et mourir. Il ne se sent pas naître, il souffre à mourir, et il oublie de vivre.

- On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en sait faire.

- Après l'esprit de discernement, ce qu'il y a au monde de plus rare, ce sont les diamants et les perles.

- La plupart des hommes emploient la meilleure partie de leur vie à rendre l'autre misérable.

- Les hommes et les femmes conviennent rarement sur le mérite d'une femme : leurs intérêts sont trop différents.

- L'on veut faire tout le bonheur, ou si cela ne se peut ainsi, tout le malheur de ce qu'on aime.

- Pour gouverner quelqu'un longtemps et absolument, il faut avoir la main légère, et ne lui faire sentir que le moins qu'il se peut sa dépendance.

- L'on voit des hommes tomber d'une haute fortune par les mêmes défauts qui les y avaient fait monter.

- Les femmes sont extrêmes ; elles sont meilleures ou pires que les hommes.

- L'on n'aime bien qu'une seule fois, c'est la première ; les amours qui suivent sont moins involontaires.

- Cette affectation que quelques-uns ont de plaire à tout le monde.

- Il y a un goût dans la pure amitié où ne peuvent atteindre que ceux qui sont nés médiocres.

- Les hommes comptent presque pour rien toutes les vertus du coeur et idolâtrent les talents du corps et de l'esprit.

- Il y a quelques rencontres dans la vie où la vérité et la simplicité sont le meilleur manège du monde.

- Ne songer qu'à soi et au présent, source d'erreur dans la politique.

- Il est doux de voir ses amis par goût et par estime ; c'est pénible de les cultiver par intérêt : c'est solliciter.

- Les hommes rougissent moins de leurs crimes que de leurs faiblesses et de leur vanité.

- La vie se passe tout entière à désirer...

- Le trop d'attention qu'on met à observer les défauts d'autrui fait qu'on meurt sans avoir eu le temps de connaître les siens.

- Le flatteur n'a pas une assez bonne opinion de soi ni des autres.

- L'amour et l'amitié s'excluent l'un à l'autre.

- Tant que les hommes pourront mourir et qu'ils aimeront à vivre, le médecin sera raillé et bien payé.

- Il n'y a guère au monde un plus bel excès que celui de la reconnaissance.

- Il y a dans quelques hommes une certaine médiocrité d'esprit qui contribue à les rendre sages.

- Si une laide se fait aimer, ce ne peut être qu'éperdument.

- Le commencement et le déclin de l'amour se font sentir par l'embarras où l'on est de se trouver seuls.

- De tous les moyens de faire sa fortune, le plus court et le meilleur est de mettre les gens à voir clairement leurs intérêts à vous faire du bien.

- Le stupide est un sot qui ne parle point, en cela plus supportable que le sot qui parle.

- Combien de filles à qui une grande beauté n'a jamais servi qu'à leur faire espérer une grande fortune !

- Une femme est aisée à gouverner, pourvu que ce soit un homme qui s'en donne la peine.

- Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent.

- Personne ne dit de soi, et surtout sans fondement qu'il est beau, qu'il est généreux, qu'il est sublime : on a mis ces qualités à un trop haut prix ; on se contente de le penser.

- Il semble qu'il entre dans les plaisirs des princes un peu de celui d'incommoder les autres.

- La gloire ou le mérite de certains hommes est de bien écrire ; et de quelques autres, c'est de n'écrire point.

- Un homme sage ni ne se laisse gouverner, ni ne cherche à gouverner les autres : il veut que la raison gouverne seule, et toujours.

- L'ennui est entré dans le monde par la paresse.

- La vie est une tragédie pour celui qui sent et une comédie pour celui qui pense.

- C'est la profonde ignorance qui inspire le ton dogmatique.

- Le flatteur n'a pas assez bonne opinion de soi ni des autres.

- Une femme inconstante est celle qui n'aime plus ; une légère, celle qui déjà en aime un autre ; une volage, celle qui ne sait si elle aime et ce qu'elle aime ; une indifférente, celle qui n'aime rien.

- Il y a bien autant de paresse que de faiblesse à se laisser gouverner.

- Un homme qui a vécu dans l'intrigue un certain temps ne peut plus s'en passer.

- Le devoir des juges est de rendre la justice ; leur métier est de la différer ; quelques-uns savent leur devoir et font leur métier.

- Une mode a à peine détruit une autre mode, qu'elle est abolie par une plus nouvelle, qui cède elle-même à celle qui la suit.

- Une femme insensible est celle qui n'a pas encore vu celui qu'elle doit aimer.

- Un fat est celui que les sots croient un homme de mérite.

- Sachez précisément ce que vous pouvez attendre des hommes en général, et de chacun d'eux en particulier, et jetez-vous ensuite dans le commerce du monde.

- Qui peut n'être pas convaincu de son inutilité, quand il considère qu'il laisse en mourant un monde qui ne se sent pas de sa perte, et où tant de gens se trouvent pour le remplacer ?

- La critique souvent n'est pas une science ; c'est un métier, où il faut plus de santé que d'esprit, plus de travail que de capacité, plus d'habitude que de génie.

- Toute confiance est dangereuse si elle n'est pas entière : il y a peu de conjonctures où il ne faille tout dire ou tout cacher.

- Les mourants qui parlent de leur testament peuvent s'attendre à être écoutés comme des oracles.

- Les visites font toujours plaisir, si ce n'est en arrivant, du moins en partant.

- La plupart des femmes n'ont guère de principes ; elles se conduisent par le coeur, et dépendent pour leurs moeurs de ceux qu'elles aiment.

- Les hommes sont cause que les femmes ne s'aiment point.

- Quand on a assez fait auprès de certaines personnes pour avoir dû se les acquérir, si cela ne réussit point, il y a encore une ressource, qui est de ne plus rien faire.

- Il y a d'étranges pères, dont toute la vie ne semble occupée qu'à préparer à leurs enfants des raisons de se consoler de leur mort.

- C'est le rôle d'un sot d'être importun : un homme habile sent s'il convient ou s'il ennuie ; il sait disparaître le moment qui précède celui où il serait de trop quelque part.

- Avec les gens qui par finesse écoutent tout et parlent peu, parlez encore moins ; ou si vous parlez beaucoup, dites peu de choses.

- La science des détails, ou une diligente attention aux moindres besoins de la république, est une partie essentielle au bon gouvernement.

- L'entêtement et le dégoût se suivent de près.

- L'on est plus sociable et d'un meilleur commerce par le coeur que par l'esprit.

- Entre le bon sens et le bon goût, il y a la différence de la cause à son effet.

- Si la pauvreté est la mère des crimes, le défaut d'esprit en est le père.

- Il n'y a rien que les hommes aiment mieux à conserver et qu'ils ménagent moins que leur propre vie.

- Une longue maladie semble être placée entre la vie et la mort, afin que la mort même devienne un soulagement et à ceux qui meurent et à ceux qui restent.

- On ne vit point assez pour profiter de ses fautes.

- Le peuple appelle éloquence la facilité que quelques-uns ont de parler seuls et longtemps, jointe à l'emportement du geste, à l'éclat de la voix et à la force des poumons.

- Chassez un chien du fauteuil du roi, il grimpe à la chaise du prédicateur.

- Quand un livre élève l'âme, soyez sûr qu'il est fait de main de maître.

- Ayez, si vous pouvez, un langage simple, et tel que l'ont ceux en qui vous ne trouvez aucun esprit : peut-être alors croira-t-on que vous en avez.

- La moquerie est le langage du mépris, et l'une des manières dont il se fait le mieux entendre : elle attaque l'homme dans son dernier retranchement, qui est l'opinion qu'il a de lui-même.

- Les esprits forts savent-ils qu'on les appelle ainsi par ironie ?

- Quel moyen de comprendre, dans la première heure de la digestion, qu'on puisse quelque part mourir de faim ?

- Ce qui barre la route fait faire du chemin.

- Le regret qu'ont les hommes du mauvais emploi du temps qu'ils ont déjà vécu ne les conduit pas toujours à faire de celui qui leur reste à vivre un meilleur usage.

- Etre avec des gens qu'on aime, cela suffit ; rêver, leur parler, ne leur parler point, penser à eux, penser à des choses plus indifférentes, mais auprès d'eux tout est égal.

- Jeunesse du prince, source des belles fortunes.

- Si la vie est misérable, elle est pénible à supporter ; si elle est heureuse, il est horrible de la perdre. L'un revient à l'autre.

- C'est un métier que de faire un livre, comme de faire une pendule.

- Il y a autant de faiblesse à fuir la mode qu'à l'affecter.

- Personne presque ne s'avise de lui-même du mérite d'un autre.

- Ce qui est dans les grands splendeurs, somptuosité, est dissipation, folie, ineptie dans le particulier.

- Ah ! Combien de testateurs regretteraient en mourant et leur vie et leurs biens, s'ils pouvaient voir après leur mort les figures de leurs héritiers.

- L'on dit à la Cour du bien de quelqu'un pour deux raisons : la première, afin qu'il apprenne que nous disons du bien de lui; la seconde, afin qu'il en dise de nous.

- Rien ne fait plus d'honneur au prince que la modestie de son favori.

- Les hommes sont trop occupés d'eux-mêmes pour avoir le loisir de pénétrer ou de discerner les autres : de là vient qu'avec un grand mérite et une grande modestie l'on peut être longtemps ignoré.

- C'est une grande difformité dans la nature qu'un vieillard amoureux.

- Il y a un pays où les joies sont visibles mais fausses, et les chagrins cachés mais réels.

- Les haines sont si longues et si opiniâtrées, que le plus grand signe de mort dans un homme malade, c'est la réconciliation.

- Celui qui ne sait rien croit enseigner aux autres ce qu'il vient d'apprendre lui-même ; celui qui sait beaucoup pense à peine que ce qu'il dit puisse être ignoré.

- Il n'y a point de chemin trop long à qui marche lentement et sans se presser ; il n'y a point d'avantages trop éloignés à qui s'y prépare par la patience.

- On juge du peu de cas que fait la providence des richesses de ce monde quand on voit à qui elle les donne.

- Un beau visage est le plus beau de tous les spectacles ; et l'harmonie la plus douce est le son de voix de celle que l'on aime.

- Il y a un sentiment de liberté à suivre ses caprices, et tout au contraire de servitude à courir pour son établissement : il est naturel de se croire digne de le trouver sans l'avoir cherché.

- Une femme infidèle, si elle est connue pour telle de la personne intéressée, n'est qu'infidèle : s'il la croit fidèle, elle est perfide.

- Il est bon qu'il y ait dans le Monde des biens et des maux : sans cela, on serait désespéré de quitter la vie.

- L'avare dépense plus mort en un seul jour, qu'il ne faisait vivant en cinq années ; et son héritier plus en dix mois, qu'il n'a su faire lui-même en toute sa vie.

- Un dévot est celui qui sous un roi athée serait athée.

- La liberté consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos.

- Qu'il est difficile d'être content de quelqu'un !

- Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a confié.

- Il faut une sorte d'esprit pour faire fortune : ce n'est ni le bon ni le bel esprit, ni le grand ni le sublime, ni le fort ni le délicat.

- On regarde une femme savante comme on le fait d'une belle arme : c'est une pièce de cabinet, que l'on montre aux curieux.

- S'il est périlleux de tremper dans une affaire suspecte, il l'est encore davantage de s'y trouver complice d'un grand : il s'en tire, et vous laisse payer doublement, pour lui et pour vous.

- Les amours meurent par le dégoût, et l'oubli les enterre.

- Il est souvent plus court et plus utile de cadrer aux autres que de faire que les autres s'ajustent à nous.

- Le contraire des bruits qui courent des affaires ou des personnes est souvent la vérité.

- Les hommes commencent par l'amour, finissent par l'ambition, et ne se trouvent souvent dans une assiette plus tranquille que lorsqu'ils meurent.

- L'athéisme n'est point. Les grands esprits qui en sont soupçonnés sont trop paresseux pour décider en leur esprit que Dieu n'est pas.

- La plupart des hommes, pour arriver à leurs fins, sont plus capables d'un grand effort que d'une longue persévérance.

- Un caractère bien fade est celui de n'en avoir aucun.

- La moquerie est de toutes les injures celle qui se pardonne le moins.

- Il n'y a au monde que deux manières de s'élever, ou par sa propre industrie, ou par l'imbécillité des autres.

- Les postes éminents rendent les grands hommes encore plus grands, et les petits hommes encore plus petits.

- La même chose souvent est, dans la bouche d'un homme d'esprit, une naïveté ou un bon mot, et dans celle du sot, une sottise.

- L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir.

- Les femmes vont plus loin en amour que la plupart des hommes ; mais les hommes l'emportent sur elles en amitié.

- La mort n'arrive qu'une fois, et se fait sentir à tous les moments de la vie : il est plus dur de l'appréhender que de la souffrir.

- Tout notre mal vient de ne pouvoir être seuls : de là le jeu, le luxe, la dissipation, le vin, les femmes, l'ignorance, la médisance, l'envie, l'oubli de soi-même et de Dieu.

- La politesse fait paraître l'homme au dehors comme il devrait être intérieurement.

- Le présent est pour les riches et l'avenir pour les vertueux.

- Tout écrivain, pour écrire nettement, doit se mettre à la place de ses lecteurs.

- Les hommes veulent être esclaves quelque part, et puiser là de quoi dominer ailleurs.

- Il faut rire avant d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri.

- C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire.

- Le temps, qui fortifie les amitiés, affaiblit l'amour.

- L'esclave n'a qu'un maître ; l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune.

- La vraie grandeur se courbe par bonté vers ses inférieurs et revient sans effort dans son naturel.

- A parler humainement, la mort a un bel endroit, qui est de mettre fin à la vieillesse.

- La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos.

- L'on ne peut aller loin dans l'amitié, si l'on n'est pas disposé à se pardonner les uns les autres les petits défauts.

- Les choses les plus souhaitées n'arrivent point ; ou si elles arrivent, ce n'est ni dans le temps ni dans les circonstances où elles auraient fait un extrême plaisir.

- Ceux qui, sans nous connaître assez, pensent mal de nous, ne nous font pas de tort : ce n'est pas nous qu'ils attaquent, c'est le fantôme de leur imagination.

- C'est une grande misère de n'avoir pas assez d'esprit pour mieux parler, ni assez de jugement pour se taire.

- Il y a de certaines gens qui veulent si ardemment et si déterminément une certaine chose que de peur de la manquer, ils n'oublient rien de ce qu'il faut faire pour la manquer.

- C'est rusticité que de donner de mauvaise grâce : le plus fort et le plus pénible est de donner : que coûte-t-il d'y ajouter un sourire ?

- L'on se repent rarement de parler peu, très souvent de trop parler ; maxime usée et triviale que tout le monde sait, et que tout le monde ne pratique pas.

- Je crois pouvoir dire d'un poste éminent et délicat qu'on y monte plus aisément qu'on ne s'y conserve.

- Telle est la nature des choses que l'abus est très souvent préférable à la correction, ou, du moins, que le bien qui est établi est toujours préférable au mieux qui ne l'est pas.

- Comme les hommes ne se dégoûtent point du vice, il ne faut pas aussi se lasser de leur reprocher.

- Les femmes s'attachent aux hommes par les faveurs qu'elles leur accordent : les hommes guérissent par ces mêmes faveurs.

- Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui à qui l'on vient de donner.

- La moquerie est souvent indigence d'esprit.

- Il n'y a point au monde un si pénible métier que celui de se faire un grand nom : la vie s'achève que l'on a à peine ébauché son ouvrage.

- Les gens moins heureux ne rient qu'à propos.

- Le plus grand effort de la passion est de l'emporter sur l'intérêt.

- Les gens déjà chargés de leur propre misère sont ceux qui entrent davantage par la compassion dans celle d'autrui.

- Les enfants n'ont ni passé ni avenir et, ce qui ne nous arrive guère, ils jouissent du présent.

- Le plaisir de la critique nous ôte celui d'être vivement touchés de très belles choses.